

OJIYACHIJIMI



La région d'Ojiya, qui est aussi le cadre d'une riche production céréalière, s'étend au bord des boucles du fleuve Shinano. Cette terre fertile est recouverte par la neige pendant les cinq mois que dure l'hiver.

Un cadeau de l'hiver à l'été

Une étoffe classée par l'UNESCO patrimoine culturel immatériel

OJIYACHIJIMI

Des fibres végétales torsadées une à une pour former un fil qui servira au tissage. Cela fait plus de mille ans que l'on fabrique ces étoffes dites naturelles, mais qui exigent une somme de travail faramineuse. L'Ojiya-chijimi, qui comporte une opération particulière de blanchiment par la neige, fait partie de ces étoffes ayant une longue histoire. C'est une belle étoffe résistante mais douce au toucher, on serait tenté de parler d'œuvre d'art.

Photographies et texte/ Yuko Iida



Quand l'hiver arrive, les femmes se rassemblent et travaillent en silence du bout des doigts. Le fil de ramie est l'objet de tous leurs soins, il fait d'abord quelques millimètres, puis quelques centimètres. Pour arriver au moment où l'étoffe sera étendue sur la neige aux premiers beaux jours du printemps afin de la blanchir, il leur faudra déployer des trésors de patience et de minutie.

Les tempêtes de neige s'étaient succédé des jours durant. Le soleil de printemps faisait enfin une apparition, et le contraste entre le bleu du ciel et le blanc de la neige était particulièrement éblouissant. Sur la neige, les pans d'étoffe aux couleurs douces dont la fabrication, du fil au tissage, avait demandé trois mois de soins attentifs formaient un arc-en-ciel, à l'instar d'une installation d'art contemporain.

Dernière opération dans la fabrication des étoffes Echigo-jofu et Ojiya-chijimi, le blanchiment par la neige utilise l'ozone qui se dégage quand la neige s'évapore au soleil. Les hommes des temps anciens ont ainsi trouvé le moyen d'éliminer l'excès de teinture, de lisser les fils et d'obtenir un tissu doux et souple.

Filer le fil et le tisser durant la saison

de la neige, laver l'étoffe à l'eau de neige et la blanchir en la posant sur la neige. C'est la neige qui fait le chijimi (...) C'est sa véritable mère.

Ces phrases sont extraites de Hokuetsu seppu, un texte écrit et illustré à l'époque d'Edo par Suzuki Bokushi, lettré de Shiozawa dans la province d'Echigo. Il y raconte comment l'existence des habitants de la région est modelée par la neige. Yasunari Kawabata, prix Nobel de littérature, cite ce passage dans son roman Pays de neige, pour souligner le charme pur que le personnage masculin de Tokyo prête à sa maîtresse d'Echigo.

Les natifs de cette région allient effectivement à la persévérance que développe en eux l'enneigement extrême un caractère franc et pur comme la neige. Personne ne peut vivre seul dans un climat aussi rude. Les gens sont donc portés à l'entraide.

Filer les fibres végétales de longues heures durant

Les premières heures du matin, alors qu'il fait encore sombre. La cloison de papier devant la fenêtre semble comme éclairée par la blancheur de la neige. La vieille dame se glisse hors de ses étreintes de manière à ne pas réveiller ses petits enfants et va dans la pièce principale, elle glisse ses jambes dans le kotatsu pour avoir chaud et se met à l'ouvrage. Comme la veille et l'avant-veille, elle reprend les mêmes gestes précis pour tirer le fil et le torsader. Sur une étoffe noire posée sur ses genoux se trouvent les fibres de ramie, délicates comme une toile d'araignée. Le dos droit, les yeux plissés, elle concentre son énergie au bout de ses doigts. Elle noue l'un à l'autre les fils soigneusement coincés sous un épais annuaire, tout en les portant de temps



Comme l'indique son nom de chijimi (crêpe), l'Ojiya-chijimi est une étoffe à la texture finement ondulée. A l'origine, la région d'Echigo produisait des étoffes de lin de qualité supérieure, mais au 17ème siècle, elle a développé un procédé original en s'inspirant du crêpe de soie d'Akashi que portaient des guerriers issus de cette province de l'ouest du pays.

Le fil de trame subit une forte torsion, la finition du tissu se fait par trempage et pétrissage dans de l'eau chaude, ce qui lui donne sa texture particulière. Ces dernières années, le tissage est de plus en plus mécanisé, mais la finition par pétrissage reste manuelle.

à autre à sa bouche pour les humidifier. Elle rajoute une nouvelle longueur à l'extrémité de la précédente pour obtenir un fil susceptible d'être tendu sur le métier. Le tictac de l'horloge est le seul bruit qu'on entend dans la pièce. La tranquillité du jour qui pointe. La neige absorbe tous les bruits du monde, seule résonne la mélodie du silence dans l'air pur.

-- La ramie, quand elle n'est pas humide, elle se casse. Tout en murmurant ces mots, elle continue à nouer les fils avec une dextérité consommée. -- Autrefois, on travaillait à quatre autour du kotatsu, mais on était tellement concentrées que personne ne disait mot. (Elle se met à rire.) Cette concentration semble bénéfique. Son visage énergique a l'aura d'un bonze zen. Sans ce lien qu'elle noue,

les étoffes d'Echigo n'existeraient pas.

Une tradition perdue puis reconstituée à notre époque

Les tissus Echizen-jofu et Ojiya-chijimi ont été inscrits en 2009 au patrimoine immatériel de l'UNESCO. C'est la première fois qu'une étoffe japonaise accède à ce statut. On peut imaginer combien les gens de ce pays de neige, peu enclins à la vantardise, ont dû être heureux d'être ainsi reconnus. Mais le parcours qui a conduit à ce succès a été semé d'embûches. Car la production de tissu méritant le label d'Ojiya-chijimi était totalement tombée en désuétude. Classés patrimoine culturel immatériel dès 1955 par les autorités japonaises, les tissus Echizen-jofu et Ojiya-chijimi

devaient remplir cinq conditions pour se prévaloir de cette appellation. Fil de ramie tordu à la main, teinture ikat avec nouage à la main, tissage sur métier à sangle, finition avec lavage à la main et foulage, blanchiment par la neige, les critères étaient rigoureux. Alors que le filage et le tissage étaient de plus en plus mécanisés, les artisans avaient du mal à valoriser leur savoir-faire, d'autant plus que la demande pour les kimonos allait en s'étiolant. Par la suite, il leur a fallu sept ans pour reconstituer toutes les opérations, à commencer par le filage manuel, processus qui a abouti en 1989. Aujourd'hui, les étoffes produites ne sont bien sûr plus réservées aux kimonos, elles ont évolué pour répondre à d'autres besoins : tissus d'ameublement fabriqués avec des machines de précision proches du tissé

main, ou tissus convenant aux vêtements contemporains de style occidental. Le mode de vie a changé, il faut bien dire que les costumes traditionnels ne sont plus guère portés, même pour les mariages ou les enterrements. Mais ces étoffes sont adaptées au climat japonais, elles mettent en valeur la silhouette, l'allure et les mouvements des Japonais et la jeune génération est en train de les redécouvrir.

Le confort et la fraîcheur d'une fibre naturelle

La fraîcheur et la douceur de ces étoffes sont les bienvenues durant l'été japonais, particulièrement chaud et humide. Comme autrefois, les étoffes jofu et chijimi sont produites durant la saison neigeuse, entre décembre et

mars. Les fibres naturelles ne se prêtent pas à une gestion artificielle de la température comme celle des climatiseurs. La ramie est une fibre vivante. « Quand le degré d'humidité de l'air ne lui convient pas, elle se rompt pour manifester sa mauvaise humeur », disent les tisserands. C'est vraiment une fibre qui a la neige pour mère. La ramie pousse avec vigueur dans la chaleur humide de l'été. Elle fournit une fibre qui a fait partie de la vie quotidienne des Japonais dès l'époque Jomon, avant le coton. Aujourd'hui, elle pousse partout, se mêlant aux mauvaises herbes, mais d'après les Chroniques du Japon, elle comptait parmi les plantes dont l'Impératrice Jitô encourageait la culture dans un décret de 693. Les étoffes Echigo-jofu et Ojiya-chijimi

ne sont pas les seules à utiliser la ramie, c'est le cas de nombreuses étoffes du Japon ancien, telles que Noto-jofu, Konoe-jofu, Nara-sarashi, Miyako-jofu ou Yaeyama-jofu. Dans la région d'Echigo, la ramie a une histoire de plus de 1200 ans. Dans le Shoso.in de Nara étaient entreposées des étoffes d'Echigo offertes en tribut à l'empereur. La chronique historique Azuma kagami relate qu'au moyen âge, les étoffes de cette région étaient devenues un cadeau particulièrement prisé par les nobles de Kyoto. Au 16ème siècle, le seigneur de guerre Uesugi Kenshin tira d'immenses bénéfices du commerce des étoffes de ramie qu'il avait su faire apprécier à la capitale. Elles furent utilisées comme doublures des armures et des casques à cause de leur bonne tenue à la sueur et comme tentures des campements



Le crêpe d'un contact frais sur la peau en été est utilisé non seulement pour des kimonos, mais aussi pour de la décoration d'intérieur moderne et de la literie. Il apporte une touche de confort en été.



militaires, car elles ne laissaient pas passer les flèches. Ajoutons qu'aujourd'hui l'unique centre de culture de la ramie du Japon est le village de Shōwa dans le département de Fukushima, un lieu où Uesugi Kenshin a laissé sa marque.

La région des étoffes de l'hiver

Le ciel d'Echigo est vaste, les montagnes y sont immenses. En été, les épis de riz encore verts se balancent sous le vent, les fêtes sont l'occasion de gigantesques feux d'artifice. A l'automne, les épis dorés plient sous le poids du riz. Quand la récolte est engrangée, des masses d'air froid arrivent de Sibérie. Le ciel se couvre d'épais nuages, et la neige se met à tomber avec un bruit feutré.

Bientôt, tout disparaît sous ce blanc manteau. Combien d'hivers sont-ils ainsi venus à Echigo ? A chaque hiver, ses étoffes. Et cette question : « Est-ce qu'on aura beaucoup de neige cette année ? »

Filer le fil et le tisser pendant les mois de neige tout en espérant que l'été sera frais, c'est le travail des femmes. Les hommes ont le leur : l'été, ils transpirent à grosses gouttes pour couper le bois qui permettra à la famille de passer l'hiver. L'étoffe Ojiya-chijimi est un cadeau superbe que fait l'hiver à l'été, fruit de la générosité des habitants d'Echigo.



Une pièce de tissu pour kimono en Ojiya-chijimi, classé patrimoine culturel immatériel. Aujourd'hui, on ne produit que quelques pièces par an de ces remarquables étoffes de kimono dont la réalisation à la main exige un grand nombre d'opérations.

Yuko Iida

Membre de la Société japonaise des photographes professionnels, fait depuis 25 ans des reportages sur les voyages au Japon et à l'étranger, les travaux manuels et l'artisanat. L'essentiel de son travail est consacré aux populations aborigènes de l'Océanie et du Pacifique, ainsi qu'aux liens entre culture et nature en Asie et en Europe. Elle est l'auteur de Fiji no maho (La magie des Fidji), Editions Chihaya-shobo, et présente ses photographies dans de nombreuses expositions.
<http://yukoiida.main.jp/>

Pour tout renseignement, s'adresser à la société Mizuta.
Tel : 0258-82-3213
<http://www.kinuito.com/>
Mail : Nuno Gallery
mizuta@kinuito.com